



ministère de la Culture
et de la Communication
ministère de
l'Éducation nationale, de
l'Enseignement supérieur
et de la Recherche

Institut national
de recherches
archéologiques
préventives



Communiqué de presse
15 mars 2017

L'Inrap dévoile son rapport concernant la fouille du couvent des Jacobins à Rennes



L'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) a présenté ce jour le rapport final d'opération de la fouille du couvent des Jacobins aux élus de Rennes Métropole. Fruit d'un travail scientifique considérable, ce rapport en 12 volumes et 3835 pages a été remis au préalable aux services de l'État (Drac Bretagne), dans le délai imparti. Il constitue l'aboutissement d'une fouille d'envergure exceptionnelle, menée entre décembre 2011 et juin 2013, en amont des travaux d'aménagement du Centre des congrès de Rennes Métropole. Ce travail renouvelle les connaissances sur les origines de la ville et sur l'histoire du couvent dominicain, fondé en 1368. Il ouvre la voie à de nouvelles pistes de recherche ainsi qu'à des projets de valorisation.

L'exploitation de milliers de données scientifiques

Outre l'étude de l'édifice religieux, la fouille du couvent des Jacobins a permis de mettre au jour un quartier antique du centre de *Condate*, enfoui sous le couvent. En dix-huit mois, les archéologues ont fouillé près de 8 000 m², accumulant un nombre impressionnant de données scientifiques : 15 000 fiches d'observations, près de 1000 planches graphiques (plans et coupes), 33 relevés d'élévation correspondant à 6200 m² de surface murale, des milliers de prises de vues. L'organisation d'une telle masse documentaire a nécessité le développement d'une méthodologie spécifique, avant même d'entamer les analyses.

Un travail collaboratif associant plus de 60 chercheurs

À la suite de ce travail préliminaire, et une fois effectué le traitement primaire du mobilier archéologique (nettoyage, tri, inventaire), différentes études ont été engagées. De nombreux spécialistes de l'Inrap et d'organismes extérieurs (universités, CHU, CNRS, musées, etc.) ont été sollicités dans des domaines aussi divers que la botanique, l'étude de la faune, l'analyse des sols, la dendrochronologie, l'architecture, etc. Une soixantaine de chercheurs ont ainsi apporté leurs compétences aux six archéologues de l'Inrap constituant l'équipe principale de post-fouille. Ces collaborations multiples permettent de présenter un rapport qui dépasse la simple restitution chronologique d'un site et fait émerger de nombreuses problématiques dans les champs historiques, patrimoniaux et scientifiques.

Une collection archéologique foisonnante

La collection issue de la fouille du couvent des Jacobins à l'origine de ces études est particulièrement impressionnante : plus de 130 000 tessons de céramique, 1675 monnaies, 33 000 restes de faune et près de 25 000 objets en métal, parmi lesquels de très nombreux outils en fer, mais aussi des éléments de quincaillerie, de parure ou d'armement. Des éléments d'architecture (tuiles, dalles de schiste ou de marbre, colonne...) ou des fragments de peintures antiques ont aussi été collectés, ainsi que des petits objets, en verre et pâte de verre, des éléments de tabletterie, des coquillages et des textiles. Parmi les objets les plus remarquables, un glaive du I^{er} siècle est très bien conservé. L'ensemble, qui occupe un volume d'environ 30 m³, vient enrichir de manière significative les collections archéologiques sur Rennes.

Une vision renouvelée de *Condote*, la ville antique

Les résultats apportent un nouvel éclairage sur la genèse de la ville (I^{er} -IV^e siècle de notre ère). Ainsi, l'idée d'un *forum* directement situé au nord de la place Sainte-Anne est maintenant privilégiée. Elle est cohérente avec la densité d'occupation observée et avec la présence d'un carrefour accueillant un monument commémoratif ou cultuel d'abord modeste, qui deviendra plus tard une sorte de temple sur podium. Autour, des constructions simples typiques du I^{er} siècle comprennent une partie d'habitation et plusieurs pièces réservées à des activités artisanales. Deux bâtiments plus complets en bord de rues auraient abrité des bronziers.

Si l'architecture évolue au II^e siècle avec le recours généralisé à la maçonnerie, il faut attendre le début du III^e siècle pour que soient mis en place les édifices les plus imposants, à la suite d'un incendie très destructeur. Ce renouveau architectural atteint son paroxysme avec un bâtiment occupant la totalité d'un îlot de 2900 m². Richement décoré, cet édifice est peut-être la maison d'un notable de la cité à moins qu'il ne s'agisse du siège d'une puissante corporation professionnelle (*schola*), installé à dessein près du centre monumental.

La mutation du quartier en faubourg médiéval

Le déclin du quartier un siècle plus tard est lié à des changements profonds de l'organisation urbaine, dont la construction de la première muraille de *Condote* (fin du III^e). Le secteur, alors hors de l'enceinte, se dégrade rapidement et sert finalement de zone de rejet. Au début du Moyen Âge, alors que la ville se concentre autour du noyau fortifié et de quelques pôles périphériques, le site des Jacobins n'est plus vraiment occupé. Quelques chemins et fossés gardent le souvenir des rues antiques et structurent un faubourg situé aux confins des paroisses de Saint-Aubin et de Saint-Germain.

Une étude intégrale du couvent des Jacobins (archives, bâti, sous-sol)

Pour distinguer les récits légendaires des réalités politiques et religieuses de l'époque, une remise à plat complète des archives a été effectuée. Elle permet de retracer le processus de constitution de l'enclos (dons, achats successifs de terrains) occupé par le couvent. Sur cette base renouvelée, une étude de bâti exhaustive a été entreprise, couplée à l'analyse des vestiges archéologiques enfouis.

Les résultats révèlent un programme architectural cohérent, respectant les principes de fonctionnement d'un ordre mendiant. Hormis quelques incertitudes sur l'aile nord du couvent, la fouille a clairement montré comment étaient conçues et aménagées les composantes initiales de l'établissement (église, cloître, salle capitulaire, réfectoire, etc.). Les transformations du XVII^e siècle et l'évolution de l'édifice jusqu'à son appropriation par l'armée à la Révolution sont également bien comprises. Suivent deux cents ans d'utilisation militaire qui ont fait l'objet d'une étude spécifique, confrontant les archives du Génie aux modifications observées sur le bâti depuis la fin du XVIII^e siècle. L'évolution du site jusqu'à nos jours est désormais retracée dans sa totalité.

La nécropole des XVI^e-XVII^e siècles

Entre le XV^e et le XVIII^e siècle, le couvent des Jacobins devient un important lieu de pèlerinage et d'inhumation. Les archéologues y ont mis au jour plus de 800 sépultures, dont cinq cercueils de plomb, ainsi que cinq reliquaires en forme de cœurs. L'un des cercueils contenait la dépouille de Louise de Quengo, dame de Breffillac († 1656), retrouvée dans un état de conservation exceptionnel. Au-delà

de cette découverte spectaculaire, l'étude anthropologique de vaste ampleur menée au couvent des Jacobins apporte des informations inédites sur les pratiques funéraires des élites de l'époque, sur l'état sanitaire de la population inhumée, mais aussi sur l'histoire des sciences et de la médecine. Intégrant des études en microbiologie et en génétique, elle ouvre de nouvelles pistes de recherche, à travers, notamment un projet de thèse.

La diffusion des résultats auprès du public

Le public rennais, qui a fait preuve d'un engouement certain pour la fouille (plus de 13 000 visiteurs sur site, dont 870 scolaires), pourra continuer à suivre les dernières avancées archéologiques grâce à des expositions, conférences, projections, publications impliquant l'Inrap, Rennes Métropole, Destination Rennes et la Drac.

Par exemple, Gaétan Le Cloirec, archéologue responsable de la fouille du couvent des Jacobins donnera une conférence au centre des congrès, dans le cadre de l'inauguration prévue en fin d'année 2017. Le musée de Bretagne et l'Inrap présenteront, à cette même période, une exposition-écran sur les pratiques funéraires de la noblesse bretonne à l'Époque moderne, autour de Louise de Quengo. Les visiteurs pourront notamment, grâce à un dispositif multimédia s'apparentant à une enquête, se mettre dans la peau des archéologues.

Une exposition de plus grande envergure, consacrée à la « Fabrique de la ville » et s'appuyant sur les dernières découvertes archéologiques à Rennes, sera par ailleurs proposée au musée de Bretagne entre octobre 2018 et avril 2019. Cette exposition grand public abordera les mutations de la ville des origines à nos jours grâce à une synthèse inédite, privilégiant une importante médiation (restitutions, multimédias) ainsi que la participation des publics et habitants de Rennes et de son territoire.

L'Inrap

Avec plus de 2 000 collaborateurs et chercheurs, l'Inrap est la plus importante structure de recherche archéologique française et l'une des toutes premières en Europe. Institut national de recherche, il réalise la majorité des diagnostics archéologiques et des fouilles en partenariat avec les aménageurs privés et publics : soit près de 2 000 chantiers par an, en France métropolitaine et dans les Dom. Ses missions s'étendent à l'exploitation scientifique des résultats et à la diffusion de la connaissance archéologique au public.

Maîtrise d'ouvrage **Rennes Métropole**

Contrôle scientifique **Drac Bretagne**

Recherche archéologique **Inrap (en groupement avec Charier TP)**

Directeur adjoint scientifique et technique **Michel Baillieu**

Responsable scientifique **Gaétan Le Cloirec, Inrap**

Contacts

Sandrine Lalain

chargée du développement culturel et de la communication

Inrap, direction interrégionale Grand Ouest

02 23 36 00 64 / 06 45 99 16 03 – sandrine.lalain@inrap.fr

Servane Piron

attachée de presse

Rennes Métropole

02 99 86 62 88 / 06 21 68 51 59 – s.piron@rennesmetropole.fr